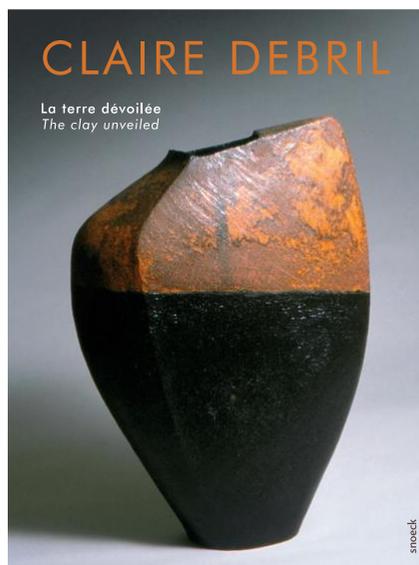


## Claire Debril. La terre dévoilée/ The clay unveiled



Claire Debril (1927 - ) est une céramiste française reconnue qui débute son activité en 1962 dans l'atelier de Bernard Soleil. Elle réside à Gien de 1970 à 1974 et travail des pièces d'exception. Ses oeuvres ont été exposées dans de nombreux musées, dont Les Arts Décoratifs de Paris et le Musée de la Céramique à Sèvres, etc.

---

Relie

---

240 x 320 mm

---

224 pp.

---

200 ill.

---

39 €

---

ISBN 978-94-6161-603-6 (F/E)

---

Parution : avril 2020

---



Lorenzoni d&amp;C, 1992, 00 x 00 x 100 cm

20

## Claire Debril À haute voix

Lors d'une visite à Charrier, voilà quelques années, Claire Debril, peut-être inspirée par la puissance des lieux propices à la méditation, s'est confiée à l'auteur. Celui qui allait devenir son détenteur du droit moral et l'expert de son œuvre avait noté les paroles de l'artiste, pourtant peu disposée à l'interjection. Ces confidences, auprès de Nélie-Dame, agrémentées à haute voix, peuvent tout aussi bien s'entendre comme l'expression d'un monologue intérieur. Elles resonnent aujourd'hui comme une sorte de testament artistique.

« J'ai toujours voulu faire un métier. Et oui, arts plastiques mais la sculpture, ça me se fait pas comme ça ! Il faut s'inscrire aux Beaux-Arts ou entrer en apprentissage de longues années chez un sculpteur. Moi, j'étais persuadée de gagner ma vie à Côté dans le Montparnasse de l'immédiat après-guerre, j'avais rencontré Henri Laurens. À vingt ans, j'avais été impressionnée par le boîtier et les énormes pièces, influencées par le cubisme, qui pouvaient en outre, Charles qui m'a regardé le voir, le creux, le plein et surtout la forme dans l'espace. J'ai compris, alors, que l'espace compte autant que la forme et j'ai gardé présente l'objet son contour son langage de ma vie de céramiste. Un pichet ou une théière sont des sculptures. Ajouter une simple anse ou un bec n'est pas innocenter car à modifier l'espace autour. »

« Chez moi, l'idée d'être artiste a mis du temps à s'imposer, mais j'ai le sentiment d'avoir accompli ce que je voulais faire, d'une façon continue et avec une certaine fiabilité, à force d'observation, je travaille avec un procédé personnel. Le colombin qui se maintient avec aisance, à la différence du tour ! Je n'aime pas le tour, ça va trop vite. Après de Bernard Sabél, dans mes mains, j'avais essayé de monter des pièces sur le tour, mais je me suis vite rendu compte que je n'aimais pas ça le contact avec l'arme mouillée. Le boîtier, tout glisse, et je me sens bien. Je n'aime pas quand les choses semblent malheurer. En revanche, avec le colombin, je sens la création naître au bout des doigts, j'ai toujours aimé travailler. »

« Jusqu'aux années soixante-dix, je n'étais responsable en rien de mon style et de mes créations, je n'étais pas née. L'organisation de l'atelier et la conduite des cuissons c'est l'œuvre de Bernard Sabél. Quand nous nous sommes séparés,



Lorenzoni d&amp;C, 1992, 00 x 00 x 100 cm

21



Lorenzoni d&amp;C, 1992, 00 x 00 x 100 cm

19



Loren spun défilé, 1999, 00 x 00 x 00 cm

Il est parti s'installer à Coaraze (Alpes-Maritimes). Je suis donc restée seule pendant deux années à l'arrière de la rue du Châteaudebon, dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Je me suis installée, en 1972, à Vincennes (Villeneuve-la-Duchesse) et c'est là où j'ai eu le sentiment de retrouver mon indépendance ou plutôt exactement de la connaître :

« Indépendante je suis, indépendante je reste. J'ai un caractère, je suis libre. Quand on veut se donner à quelque chose que je ne sais pas ou qui m'est étranger, je refuse. Heureusement, que j'ai eu conscience des difficultés que j'allais rencontrer ! Une aspiration ne me servait pas de but ultime, parce que je demandais des prix modiques. Je trouvais que les galeries affichaient des tarifs trop élevés et moi je voulais que mes œuvres soient accessibles au plus grand nombre. Etait-ce que c'était donné... »



Loren spun défilé, 1999, 00 x 00 x 00 cm



Loren spun défilé, 1999, 00 x 00 x 00 cm

## « La forme n'est valable que par le battement de cœur qui l'a créée. »

Il est difficile d'inscrire sur la céramique de Claire Debelé tant de la pesanteur qu'une poésie insaisissable qui semble agripper plus justement sa blancheur. L'intensité et l'isolement sont les constantes constantes de son œuvre. On la reconnaît dans son approche manichéenne des formes. Les vases qu'elle façonne sont l'entreposage d'une émotion. Ils semblent toujours tendre vers plus d'abstraction. Ils abordent des constructions qui intègrent une géométrie douce de faces et d'angles, toujours compliquées avec son goût pour les formes naturelles et d'une occasion « musicale » de la forme dans l'espace. Un parcours en céramique qui s'impose avec ampleur respectueux et capote une confirmation visible au titre de ses figures, assertion d'un des plus grands sculpteurs français du 20<sup>e</sup> siècle, Enrie Cristof.

### Faire exister par le vide intérieur

En autodidacte, dans la solitude, Claire Debelé a longuement cherché son geste, celui qui lui permettrait d'élever subtilement, au cobaltin mouillé, des volumes tout en forme et en finesse. Elle a expérimenté et choisi des couleurs d'inspiration personnelle, sans être pour autant trop singulière. Elle a su aussi – on pourrait dire à l'instinct – ce geste, un assemblage d'angles de balance et de grâce si souvent difficile. Elle s'est acceptée d'accepter résistance et texture à ses formes. Ces moyens, elle les a définis au cœur des années soixante, dans une admiration du raffinement qu'on observait le grand céramiste français de cette époque, Françoise DelParo. Elle est restée maîtresse de ces choix techniques, en dominant bascule un univers formel reconnaissable. En profondeur, avec une disposition particulière à la patience, elle a construit dans une voie qu'elle s'est assignée en principe, celle de la concision expressive. De ce qui conduit par devant à la fin par une sérénité, elle a fait son ressort et fait des moyens imprimés. Comme dans un art primitif qui respecte infiniment les possibilités et les contraintes d'un matériau et d'un procédé, elle s'en est tenue soigneusement à ces mêmes gestes cinématographiques : superposer, consolider, agiter, faire vibrer les pores...

